

(Extrait des *Soirées Canadiennes*.)

FORESTIERS ET VOYAGEURS. ÉTUDE DE MŒURS.

V

Une Digression.

(Suite.)

Il faisait un calme parfait ; la mer (1) était comme de l'huile ; de petites vapeurs déliées et légères s'élevaient de la surface des eaux. A la douce tiédeur de l'air, au calme des ondes, tout autour de nous semblait enseveli dans un demi-sommeil plein de douce langueur, vraie sieste de la nature au milieu d'un beau jour d'été.

A notre droite se déroulaient à l'horizon, comme un ruban bleu, les côtes du nord : à notre gauche était l'Île Saint-Bernard et, plus loin, l'amphithéâtre que forment les contreforts des montagnes de la côte sud, en avant de nous l'Île du Bic et le Biquet, en arrière les eaux à perte de vue, à distance autour de nous quelques berges de pêcheurs, des canots de chasseur à la pource et quelques grands navires *encalés* au large.

Le phénomène du Mirage est fréquent sur le fleuve Saint-Laurent ; mais quelquefois il se présente avec des splendeurs qui défient toute description : c'est un spectacle de ce genre qui commençait, en ce moment, à se dérouler devant nous.

Les Napolitains, à qui on voudrait enseigner à se vendre, à se vendre et à se déchirer dans les élections, ou bien à s'ensevelir dans les mines pour la plus grande gloire du régime constitutionnel, et qui ont le mauvais goût de trouver plus agréable de se chauffer au soleil, comme du temps du bon roi Ferdinand II, les Napolitains appellent poétiquement le mirage *Les enchantements de la Fée Morgane*.

La Fée Morgane vient donc ce jour-là étendre, avec une complaisance extraordinaire, sa baguette enchanteresse sur le grand fleuve qu'elle visite souvent. Alors tous les objets commencèrent à se mouvoir lentement, en changeant de forme et d'aspect. Les uns s'élevaient au-dessus de l'eau en prenant des contours fantastiques, les autres semblaient descendre dans des ondes d'une transparence extrême, où ils apparaissaient comme autant de fantaisies de dimensions colossales au fond d'un aquarium géant.

Les navires du large se montraient, tantôt avec une coque immense surmontée de toutes petites mâtures, tantôt avec d'énormes antennes portées sur une charpente à peine visible.

Quelquefois, dans ces changements incessants d'effets scéniques, l'image des objets apparaissait dans les airs et renversée ; quelquefois deux figures du même objet se montraient juxtaposées l'une à l'autre, de telle façon que deux images d'un navire par exemple, se dessinaient, l'une portée sur la surface de l'onde et droit sur sa quille, l'autre flottant dans l'air et la voilure en bas. Dans cet effet d'optique, deux embarcations se touchaient par l'extrémité des mâts, deux îlots couverts de verdure par le sommet des arbres.

(1) Dans le bas du fleuve on dit toujours *la mer*, en parlant des eaux du fleuve qui, étant saïée, soumise au flux et reflux et formant une vaste nappe, affectant en effet tous les caractères des eaux océaniques.

Les îles voisines prenaient les contours les plus variés et les plus féériques ; des clochers, des dômes, des minarets, des palais, des tours, des murailles s'élevaient graduellement dans un lointain vapoureux, pour de suite faire place aux dessins les plus bizarres.

Tout cela était baigné dans une atmosphère d'une douceur délicieuse, qui fondait les contours de tous les objets et leur prêtait une couleur particulière, dans des tons si chauds qu'il semble impossible de les voir jamais reproduits par le pinceau des artistes.

Il y avait des instants où tout disparaissait ; alors nous demeurions comme suspendus dans un milieu indéfinissable, espèce de vide apparent, à travers lequel nulle forme à nous étrangère ne se laissait voir. "C'est comme une vision de rien !" disait un de mes compagnons de pêche, dans son langage pittoresque. Il y eut un moment où cet isolement de tout, fit soudainement place à une apparition réellement fantasmagorique.

Un petit canot de chasse, monté de deux hommes nageant debout à l'aviron, s'était approché tout près de nous, sans nous voir et sans être vu. Le mirage nous le découvrit, tout à coup, arrivant sur notre embarcation ; mais dans des proportions telles que les chasseurs faisaient l'effet de deux géants, dominant notre esquif de leur taille et semblables à des ogres prêts à faire de nous leur proie. L'apparition fut si subite et si étrange que tous nous poussâmes une exclamation, ne nous rendant pas de suite compte de ce qui nous menaçait ainsi.

Ces effets de mirage, se produisant comme dans un kaleïdoscope, durèrent, avec une intensité qui variait d'un moment à l'autre, pendant environ une demi-heure. La science explique plus ou moins ce phénomène ; mais rien, de ce que peut faire ou imaginer l'homme, n'est capable de donner une idée de sa magnificence.

Jamais, pour ma part, je ne l'avais vu se manifester dans les conditions de splendeur qu'il affecta cette fois : le Père Michel était tellement de cet avis, lui aussi, que je ne l'ai presque pas rencontré de fois depuis qu'il ne m'en ait parlé.

VI

La cuisine au chantier.

Un temps de calme, assez long pour se remettre en mémoire ce que je viens de décrire, avait suivi les derniers mots du Père Michel. Le silence était venu de ce que, comme moi sans doute, il aimait à faire passer en revue devant son imagination les visions de cette délicieuse journée.

Dis donc, François, exclama le Père Michel, en revenant de sa courte rêverie, je m'aperçois que tu t'es mis à faire quelque chose d'extra pour le souper. On ne mangera pas de *catalogues* (1) ce soir. M'est avis que ton civet ne sera pas trop chétif : du lièvre, de la perdrix et du lard bien mitonnés ensemble, ça n'est pas à jeter aux chiens ; mais il faudrait avec cela quelque chose de fine bouche, pour servir comme qui dirait de dessert. Tiens, ajouta le vieux en décochant de mon côté un coup d'œil marquois, je vais faire un *Rat-musqué*.

Or je dois d'apprendre à mes lecteurs, comme je l'appris alors moi-même, ce que c'est qu'un *Rat-musqué* à la Père Michel, selon que dirait le menu de tous les restaurants de quelque importance, si les restaurateurs savaient préparer ce met succulent.

(1) On connaît ce gros tapis de manufacture domestique qu'on appelle *catalogue* : nos gens des chantiers ont donné ce nom de bonne humeur à des crêpes au lard qu'ils aiment assez à manger de temps en temps, mais qui ne font pas partie de leurs mets d'apparat.